

PLAIDOYE  
DE MAISTRE  
ROBERT ROBIN,  
Aduocat en la Cour.

*Avec l'ampliation du Plaidoyé de Maistre  
Simon Houdry, aussi Aduocat.*

Sur la question, sçauoir si vn enfant, qu'on  
pretendoit auoir esté Monstre : & au-  
quel, pour raison de ce, on luy auoit re-  
fusé le S. Sacrement de Baptesme, auoit  
esté capable de recueillir la succession de  
son pere, *in vim eius testamenti* : & si par  
son decez il auoit donné lieu à la sub-  
stitution pupillaire faicté au profit de sa  
mere.



A PARIS,  
Chez JACQUES VILLERY, au Palais,  
en la gallerie des Libraires.

M. D C. XX.

*Avec Privilege du Roy.*





# AV BARREA V.

**M**ESSIEVR S,  
Pline souloit dire que ceux là  
luy sembloient heureux , qui  
auoient receu ceste faueur , & ce don par-  
ticulier du Ciel , de pouuoir faire quel-  
ques actions capables d'estre mises en lu-  
miere , ou de pouuoir escrire quelque cho-  
se digne d'estre leüe: mais par dessus tous ,  
il estimoit ceux là tres-heureux , qui pou-  
uoient obtenir l'un & l'autre : Et à la  
verité ie croy que s'il y a du bon heur au  
monde , que celuy là en a sa bonne part ,  
qui par l'exercice de la vertu , peut s'a-  
querir une bonne renommee , comme dict  
Pindare , ο δ' ὄλγιος ον φάμαγ κατέχοιτ  
á ii

à, abai. Si bien qu'il adiouste apres, que  
celuy-là a toutes choses à qui le bon heur  
arriue, nārt' e'χeis (dit il) ει τέπων μοιό<sup>π</sup>  
ἐφίνοιτο καλῶν, & non sans cause, puis  
que c'est la seule piece, laquelle apres no-  
stre mort, fait encores reuiure un coup  
nos cendres, car encores bien que le plus  
souuent il y aye de l'infelicité en la ver-  
tu, parmy les hommes, elle ne pert point  
pour cela la lueur & le tiltre de sa gloire:  
nec infelix virtus amittit gloriæ ti-  
tulum, nec gloriam virtutis inter-  
cipit fortuita felicitas. Toutesfois s'il  
m'est loisible de dire mon aduis, touchant  
ce point, ie prescheray par tout perpe-  
tuellement, Que celuy-là surpassé en bon  
heur tout le reste des hommes, qui estant  
yne fois admis, & enroollé en vostre  
compagnie, la plus noble, & la plus  
glorieuse de tout le monde, peut par son  
industrie, & son bel esprit, y receuoir  
l'honneur & la recompense deuë à ceux

qui scauent y paroistre, non seulement  
par leurs belles actions, & leur beau par-  
ler, mais encores par leur silence, selon  
le conseil d'Isocrate, δύω, dit-il, ποιεῖ  
καρδίας τῷ λέγειν, οὐ τοῦ ὡν οἰδα σαφῶς,  
οὐ τοῦ ὡν αἰσαγκάτοις εἰπεῖν. Εν τοῖς γάρ  
μόνοις ὁ λόγος τῷ σημῆνι κρίνεται. Εν δὲ τοῖς  
ἄλλοις ἀμείνοι σημᾶν, οὐ λέγειν: si bien qu'il  
est γραye de dire, que celuy qui en l'un  
& en l'autre prend son temps à pro-  
pos, est digne de receuoir la couronne de  
gloire,

---ἀμφοτέροις δὲ αὐτὸις

οὐς αὐτὸις ἐργάζεται καὶ ἔλιγος

τέρατον ὑφίστου δέδεκτα

parce que en chaque chose il y a cer-  
tain moyen, mais de le pouuoir cognoi-  
stre, & prendre son temps, c'est le meil-  
leur.

ἴπεται δέ τοις ἐκάρτω μέτεροι. νοῦ---

σαιδεῖ, καὶ πός αἴρετος.

Ayant donc depuis cinq années que

i'ay l'honneur de frequenter ce sainct &  
sacré Temple de Justice, la gloire de l'U-  
niuers, & le lieu le plus venerable, &  
le plus auguste de tout le monde, remar-  
qué parmy tant de belles & solemnnelles  
actions, que ceux qui y paroissent avec  
honneur & gloire, sçauent fort bien par-  
ler, & se taire à propos. Apres auoir gar-  
dé vn silence Pitagorique, en fin i'ay  
ose entreprendre de parler au milieu de  
vous, pour essayer si mon discours seroit  
digne d'estre publié: & ayant recogneu  
que ce que i'auois prononcé auoit en quel-  
que façon aggree à quelques vns, ie me  
suis resolu de vous offrir & présenter le  
tout, m'assurant que si ie reçois ceste  
faueur de vous, qu'il soit bien receu de  
tout le corps, i'osera croire, qu'apres  
vostre approbation, le reste des beaux ef-  
prits de la France le receura plus plau-  
siblement. Receuez donc, Messieurs, ie  
vous prie, ce petit trauail d'aussi bon

cœur ; que ie desire , à vostre imitation ,  
pouuoir suiure l'exercice de la vertu ,  
en ce lieu le plus celebre de toute l'Eur-  
ope .

Vostre tres-humble  
seruiteur ,  
**ROBIN.**

Allegro maestoso  
pianissimo  
Rondo



# PLAIDOYE

V. Bardet. to. 1. lii. ch. 68.

**L**A question meüe en la Cour le vingt-troisiesme de Iuillet 1619. estoit de sçauoir , Si vn enfant posthume né au haut pays d'Auuergne ( & au pays de droict escrit) trois ou quatre mois apres le decés de son pere enuiron l'annee quatre vingts dix , lequel on pretendoit estre monstrueux pour auoir eu la partie inferieure du visage, c'est à dire le nez semblable au museau d'vn singe ou pourceau , & le pied dextre fourchu, pour raison dequoy le Curé de la parroisse ou il estoit né luy auoit refusé le baptesme, auoit peu recueillir la succession de son pere, *In vim eius testamenti*, par lequel il auoit esté institué heritier, & au cas qu'il decedaſt impubere, il luy auoit substitué sa femme pour lors en

A

ceinte de cet enfant. M<sup>e</sup> Simon Houdry Aduocat , plaidant pour l'appellant , frere du testateur, son heritier legitime, *ab intestat*, traicta trois questions en ceste cause , la premiere fust de sçauoir si la donation mutuelle faite entre le mary & la femme de tous & chacuns leurs biens meubles acquests & conquests immeubles & autres biens aduentifs ou paraphernalz , à la charge que le su ruiuant ne se pourroit remarier estoit bonne & valable en pays de droict escrit la quelle ic traitteray la dernière : d'autant que sa decision depend de la resolution des autres deux suiuantes. La premiere desquelles estoit de sçauoir si cest enfant duquel il s'agissoit en la cause auoit peu estre heritier de son pere par vettu de son testament , & si par son decez qui fust le mesme iour qu'il fust né , la substitution pupillaire auoit esté ouuerte au profit de sa mere , qui est la troisième question qui fust agitée en la cause.

Disoit donc maistre Simon Houdry Aduocat plaidant pour l'appellant que cest enfant monstre n'auoit point esté capable de recueillir la succession deson

pere, (ne vous estonnez ic vous prie si ie  
 passe sous silence les noms des parties  
 & le lieu où ce cas estrange est arriué,  
 parce que lesdites parties m'en ont prié  
 lors que ic leur ay communiqué mon  
 dessein) soit disoit l'appellant que nous  
 considerions les principes de la nature,  
 & les maximes sur iceux des Philosophe-  
 phes & Medecins, soit que nous ayons  
 esgard à ce qui a esté obserué par l'anti-  
 quité en ces rencontres, soit que pour  
 la decision de ceste cause nous voulions  
 suiuire les resolutions de la Iurispruden-  
 ce Romaine. Il est tres-certain que  
 l'enfant né monstre doit estre declaré  
 incapable de la succession de son pere,  
 & partant que les intimes ne peuvent  
 auoir iouy & possédé legitimement les  
 heritages dont estoit question entre les  
 parties. C'est vne maxime indubitable  
 receuë en l'eschole des Philosophes, Me-  
 decins, Phisionomistes & autres, que  
 non seulement les choses naturelles sont  
 distinctes & separees l'une de l'autre par  
 leur difference essentielle, mais qu'en-  
 cores on void parmi les choses artificiel-  
 les la mesme distinction y estre obser-

uée par la forme ou figure que chasque ouvrier ou artisan empreint & engrave sur son ouvrage, par ce que, comme dit Aristote, (apres qu'il a reconnue & prouué au premier liure de la Physique chap. 7. qu'en chasque composé naturel il y a deux principes constituants, à scauoir la matiere & la forme) la seule forme donne son estre & son essence à chasque chose, c'est à dire que par la forme toutes choses sont distinctes & separées les vnes des autres, & c'est pour quoy au liure 2. *de anima* chap. 1. il adouste: ces deux principes (dit-il) sont distincts & séparés, si bien que la matiere n'est autre chose qu'un sujet puissant & capable de receuoir son estre & sa perfection de la forme ἐν δε οὐ μὴ ὅλη δύναμις. τὸ δὲ εἶδος ἐντελέχεια, c'est donc de la forme & figure dont chasque chose prenant son estre & sa perfectiō, qu'il est consequent de dire qu'elle en prend aussi sa totale distinction. C'est ce que semble auoir dict amplement Hippocrate en son liure *de arte. sect. 1.* Les arts sont cognueus par leurs formes, & en verité (dit-il) ie pense qu'ils ont prins

leur nom par les formes, & n'en y a aucun, lequel ne soit veu & cogneu par sa forme, car il est du tout ridicule & hors de raison de croire que leurs formes ont esté introduites des noms, d'autant que les noms, par quelque loy de nature ont esté inuentés & instituez, mais les formes n'ont esté inuentées ny instituées, ains procreées comme quelques naturels *κατάγοντες τοιγαν δεδειγμάτων ηδη τῶν τεχνῶν, καὶ γένεμα τοῖς οὐρανοῖς οὐκ ὀργάναι οἱ μηδὲ ἔγωγε καὶ ταῖσθαντα αὐτῆς διὰ τὰ ἔδεα λαβεῖν, ἀλογον γέροντὸς τῷ ὀνομάτων τὰ ἔδεα οὐγεῖσθαι βλαστάνειν καὶ ἀδύνατον, τοὶ μὲν γέροντον οὐρανοῖς νομοθετήματα τοῖς, τὰ δὲ ἔδεα οὐ νομοθετήματα, ἀλλὰ βλαστίματα.* Partant il est vray de dire, qu'en ceste cause il faut premierement sçauoir si cest enfant monstre a eu la forme humaine ou nom, car apres cela il sera fort facile de iuger la question d'entre les parties. Or de dire qu'il ait esté informé d'vne ame raisonnable *ἀλογον καὶ ἀδύνατον*, d'autant que comme les Medecins ne peuuent cognoistre les passiōs & mauuaises affectiōs interieures du corps

humain, ny distinguer les causes peccantes par lesquelles il y a de l'alteratio entre les qualitez, dont il est compose, finon que par la notio & presage qu'ils en recepuoient par les signes & marques des parties exterieures. (Car comme dit Hypocrate au mesme liure *de arte*, τὰ μὴ γνωματα τοῖς, τὰ γνωμένα οὐ γαρ δὴ ὀφθαλμοῖσι τὸν τύπον τὴν εἰρημένων γένεντα γένεντα εἰδέται, les maladies interieures ne peuvent estre veües par les yeux des Medecins, & partant ils sont contraints d'auoir recours aux signes exterieurs du corps. Voyla pourquoy en toutes maladies occultes & interieures ils prennent leur notion & presage de la face ou visage. εἰ τοῖσιν οἵξεστι γνωματι φρεστον μὴ το φρέσωπον τὸν γνωμένον, εἰ διαμοιρῶνται τοῖσι τῶν ὑγιαντων, &c.) Tout de mesme ie dis que pour sçauoir si cest enfant a esté informé d'vne ame raisonnable, il faut s'en rapporter es marques & signes de la forme & figure exteriere, parce que pour le peu de temps qu'il a vescu, il est impossible de recognoistre s'il a eu les affections & proprietez de l'ame raisonnable, ains

au contraire, il est loisible de soustenir  
 & affirmer qu'il n'a point esté aucunement homme, mais vn monstre : car si  
 celuy qui n'est point semblable à ses parents est en quelque façon monstre, selon l'opinion d'Aristote au liu. 4. *de generat. animal. chap. 3.* καὶ γὰρ, dit il, ὁ μὲν  
 ἐοικώς τοῖς γριεῦσι, οὐδὲν τρέπεται τοῖς  
 οὐδὲν τούτοις ἐξ τούτοις γένεται πάντα, que di-  
 rons nous de celuy qui tant s'en faut  
 qu'il soit semblable à ceux qui l'ont engendré, qu'au contraire il ne rapporte  
 en façon quelcōque l'espece de l'homme, mais plustost celle d'un animal ir-  
 raisonnnable, estant certain qu'il auoit le  
 visage proportionné à celuy d'un singe  
 ou pourceau, & non à celuy de l'homme.  
 Cela estant ainsi vray, comme il est, il  
 faut necessairement conclurre avec Aristote, que comme l'enfant né ayant la  
 teste de moutō, ou de bœuf, est appellé  
 monstre, *lib. 2. de generat. animal. cap. 3.*  
 que par identité de raison celuy-là pa-

reillement est monstre, qui n'a point la face d'homme, ains celle d'un singe, ou pourceau : Ce qui est d'autant plus véritable, que cela est appellé monstre en la nature, ou en son espece; en quoy il y a quelque chose qui manque, ou qui surabonde par dessus les reigles de la nature, *τό γάρ έκλειπειν ή περιείναι περιπάτης*; beaucoup plus donc l'estoit ce-luy duquel il s'agissoit en ceste cause, qui ne manquoit pas seulement en quelque petite partie de son corps, mais en la plus belle & en la plus noble; à scauoir en la face, qui est la seule partie qui le pouuoit rendre differend du reste des animaux irraisonnables, & le constituer en l'estre del'homme: mais n'ayant point eu le caractère sur lequel Dieu a voulu buriner son vray pourtraict & image, il est consequent de dire, qu'il n'a point esté animé d'une ame raisonnable; d'autant que comme la nature & essence de l'ame raisonnable est de ne pouuoir estre sans le corps, ainsi que rapporte Aristote au liu. 2 de *animas*, chap. 2, καὶ διὰ τόπον καὶ λόγος τοσολαμβάνεται, οἷς δοκεῖ μίκτη ἀνθρώπινος εἶναι: aussi de mesme elle ne peut

point estre indifferemment en tout  
 corps, mais en vn tel corps  $\pi\alpha\tau\alpha\mu\alpha\tau\alpha$   $\pi\alpha\tau\alpha\mu\alpha\tau\alpha$   
 c'est à dire que l'on estre est d'informer  
 vn corps proportionnément organisé à  
 son essence, car cōme dit Cicerō au pre-  
 mier liure des Loys, la nature n'a point  
 seulement decoré l'hōme d'vnē vistesse  
 de pēsee, mais encores luy a attribué des  
 sens comme des archers & messagers, &  
 luy a desnué & descouvert les obscures  
 & nécessaires intelligences de plusieurs  
 choses comme quelques fondements de  
 science, de plus luy a donné vne figure  
 du corps habile & propre à l'esprit hu-  
 main pour le distinguer des autres ani-  
 maux ayant abiecté le reste d'iceux à la  
 pasture, elle a erigé le seul homme, & l'a  
 incité à la contemplation du Ciel com-  
 me le lieu de son origine; & premier do-  
 micile: en outre, elle luy a tellement  
 formé la figure de la face qu'elle a impri-  
 mé en icelle entierement ses façons de  
 faire les plus secrètes, car & les yeux par  
 trop aigus declarent qu'elles affections  
 il y a en nostre ame, & le visage (la vertu  
 duquel est bien cognuë des Grecs, bien

natura  
 animal  
 abiecit a  
 pastum

qu'ils n'en ayent point du tout le nom,) qui ne peut estre en aucun autre animal qu'en l'homme, indique nos mœurs, *Ipsum autem hominem eadem natura, inquit, non solum celeritate mentis ornauit, sed etiam sensus, tanquam, satellites attribuit, ac nuntios, rerum plurimarum obscuras & necessarias intelligentias enundauit, quasi fundamenta quædam scientiæ, figuramque corporis habilem & aptam ingenio humano dedit: nam cum cæteras animantes abiecisset ad pastum, solum hominem erexit, ad cælique, quasi cognationis, domiciliique pristini conspectum excitanit tum speciem ita formauit oris, ut in ea penitus reconditos mores effingeret, nam & oculi nimis arguti, quemadmodum animo affecti sumus, loquuntur, & ut is, qui appellatur vultus, qui nullo in animante esse, præter hominem, potest, indicat mores, cuius vim Græci norunt, nomen omnino non habent.* Partant il est aisé de conclure que cest enfant n'ayant point eu la figure de la face du corps de l'homme, qu'il ne se peut dire qu'il ait été informé de la forme essentielle de l'homme. Car comme par la cognoissance des choses visibles & sublunaires, nous penetrons iusques dans l'essence des

chooses inuisibles & celestes , de mesme  
par la seule forme & figure extrinseque  
nous apprenons qui est la vraye forme  
intrinseque de chasque chose , si bien  
que par la seulement nous distinguons  
& separons l'homme d'avec le cheual , &  
ainsi de tous autres animaux : parce que  
la force & la pointe de nostre esprit ap-  
pesantie & emoussee par les sens corpo-  
rels , ne peut penetrer dans l'essence  
interieure des choses , sinon que par  
l'exterieur en telle facon qu'apres que  
nous auons apperceu corporellement  
les proportions de chasque corps , avec  
les traits & lineaments du visage , par  
nostre discours intellectuel & ratioci-  
nation , en nous recolligeant nous ex-  
aminons à quelle forme il peut auoir ap-  
titude , & apres ceste cognoscance &  
non autrement s'il nous appert que la  
chose de laquelle l'idée reside en no-  
stre esprit , aye la figure d'un corps ha-  
bile & propre à l'esprit humain , de la  
nous concluons qu'il est homme , au-  
trement si nous voyōs exterieurement  
que la figure de ce corps rapporte quel-  
que autre animal , que l'homme , nous

soustenons, comme l'appellant soustenoit en la cause, qu'il n'est point homme, ains quelque autre animal tel que sa forme & figure exterieure rapporte: car de dire que les organes de la teste d'vn singe ou d'vn pourceau soient propres & capables de recepuoir l'ame rai-sonnable, cela est hors de raison & sans apparence quelconque, car si cela estoit il faudroit par consequence necessaire que les fonctions de l'ame, à sçauoir la ratiocination & le parler pourroient estre exercees par les facultez organiques d'vn singe ou pourceau, ce quine s'est iamais veu, ny moins pratiqué, & la raison est, parce que c'est le propre del'homme de parler, & n'y a aucun animal entre les quadrupedes qui puisse parler *αγέλεκτοι δε γένες εγει αλλ' οὐτοι τοι τοι αἰτρώπις οὐτι.* dit Aristote au li.

4. *de hist. animal. chap. 9.* Il est donc vray de dire que cest enfant ayant le nez & le reste de la partie inferieure du visage semblable à celle d'vn singe ou d'vn pourceau, il n'eust point este capable de parler, parce que c'est la disposition des dents de l'homme qui ser-

uent grandement à former la parole,  
μάλιστα δέ καὶ τέττας τοιέττας καὶ τοσύτοις  
πρὸς τοὺς θεάτρους, πολλὰ γένη τοῖς  
τοὺς γένεσιν τοῖς γεγομμάτοις, οἱ τερψτοις  
τοῖς ὁδούτων σομβάλλονται, Arist. *l. u. 3.*  
*de part. animal.* chap. 1. de laquelle  
l'homme estant priué il n'est plus hom-  
me, puis que c'est la seule piece qui  
nous separe des autres animaux. Cice-  
ron. Ce sont donc les raisons pour  
lesquelles le Curé de la paroisse peut  
auoir esté induit à luy refuser le ba-  
ptesme. S'il a doncques esté iugé in-  
capable de ce sainct Sacrement essen-  
tiel au salut del'homme, il a esté aussi  
par cōsequēt iugé qu'il n'estoit point  
homme, ains quelque animal irraison-  
nable, tel qu'il paroiffoit en son visage,  
piece vniue extrieure donnée à l'hō-  
me pour le separer des bestes brutes, &  
où il faut necessairemēt que le siege de  
l'amereside, à cause que ses plus belles  
operations y sont formées, ioinct que  
la nature a accoustumé de constituer  
ce qui est de plus noble aux lieux les  
plus honorables, οἱ τοῖς πιμωτέροις τὸ  
πιμωτέρον καθίδρον ἡ φύσις. Aristo-

te liure deuxiesme *de part. animal.*  
 Or il n'y a point de doute que la partie  
 la plus belle & la plus noble de tout le  
 corps humain est la face & le visage,  
 comme il est dict en la loy 44 *ff. de relig.*  
*& sumpt. fun. quod est principale in homine,*  
*id est caput cuius imago sit inde cognoscimur.*  
 C'est pourquoi anciennement les pour-  
 traits & images rapportoient seulement  
 la teste, le visage, & les espaulles, sans au-  
 cun autre membre du corps, *ut in nu-*  
*mismate, S Ambroise 6. hexameron sola*  
*inquit, arethus a principum capita, & ductos*  
*vultus ære vel marmore adorauit: & Pline*  
*au liu. 37. chap. 2 de son Histoire, parlât*  
*de l'image de Pompée, faicte des perles*  
*precieuses, qu'il appelle les richesses de*  
*l'Orient, iam tum, inquit, illud caput orien-*  
*tes opibus sine reliquo corpore ostentatum: &*  
*la raison pour laquelle les Anciens se con-*  
*tentoiént de peindre la face de l'homme,*  
*est renduë par Aristote, en ses Problé-*  
*mes, sect. 35. parce que (dict il) c'est la*  
*seule partie par laquelle nous sommes*  
*cognœus, οὐδὲ τῇ πρεσόπῃ τὰς εἰκόνας*  
*ποιεῖται, πότερον ὅπε τότε δηλοῖ ποιοῖ πνε,*  
*ἢ ὅπε μάλιστα γνῶσκεται. Cela supposé*

pour fondement du reste de nostre dis-  
 cours , il est vray de dire que toutes &  
 quantesfois qu'il y a quelque enfant né,  
 la face duquel se rapporte à quelque sin-  
 ge, ou pourceau ( tel que celuy dont est  
 question) ou à quelque autre animal ir-  
 raisonnnable, qu'il tient plustost de la na-  
 ture bestiale, que de la nature humaine ;  
 ce qui a esté tellement recogneu par  
 toute l'antiquité, qu'il y auoit vne Loy  
 en Lacedemone, establie par Lycurgue,  
 par laquelle il auoit esté ordonné, que  
 les enfans bien nés, & de belle forme, se-  
 roient nourris aux despens du public, &  
 que ceux qui auroient quelque defor-  
 mité en eux seroient nourris & esleuez  
 parmy les deserts & lieux inhabitables,  
 ou bien releguez en des nations estran-  
 geres : Et à Rome, dés le commencemēt  
 il y eust vne Loy establie par Romulus,  
 par laquelle il estoit commadé que tous  
 les enfans difformes & monstrueux fus-  
 sent occis , & jettez dans le Tibre , ainsi  
 qu'il est rapporté par Denis Halicar-  
 nasse, en son 2. liure, & Seneque au liu. 1.  

$$de ira portentosos, inquit, fætus extinguimus  
 liberos quoque si debiles monstrosoq; editi sint$$

*mergitur* : & il adjouste la raison, *quia, inquit, non ira, sed ratio est à sanis inutilia separnere* : en suite de quoy, lors que semblables questions se sont présentées par my les Romains, il a esté perpetuellement jugé, que les enfans monstrueux estoient incapables de la succession de leur pere, & que mesme ils ne pouuoient profiter à leur mere, *Paulus 4. sent. & en la Loÿ non sunt liberi, ff. de statu homin. mulier si monstruosum aliquid aut prodigosum enixa sit nihil proficit, non sunt enim liberi, qui contra formam humani generis cōuerso more procreantur* ; mais encores plus particulièremēt ceste question est décidée par Iustinian en la loy 3. *Cod. de posth. hered. instit. vel ex hered.* où il est déterminé & arresté, que *tuncdemum* le posthume est capable de pouuoir rompre le testamēt de son pere, auquel il a esté preterit, & par consequent habile à luy succéder, pourueu ( diēt-il ) qu'il ne rapporte en facon quelconque à aucun monstre, *hoc tantummodo requirendo si viuus ad orbem totius processit ad nullum declinās monstrum*, parquoy au faict qui se présente, il est tres-certain que lēfant dōt il s'agissoit entre

entre nous, n'a peu estre aucunement capable de recueillir la succession de son pere, puis qu'il est vray qu'il ne rapportoit point seulement en quelque facon vn monstre, mais qu'en effect il estoit en tout monstre, puis qu'il auoit le visage, ou à tout le moins la partie la plus signalee, & la plus remarquable ; à sçauoir le nez semblable à celuy d vn singe, ou d vn pourceau, & le pied dextre fourchu ; si bien qu'il estoit plustost animal irraisonnable, que homme. Voila pour la premiere question des maximes de laquelle resulte la decisiō de la question suiuāte; car si l'on iuge cest enfant auoir esté incapable de la succession de son pere, le testament dudit pere ne peut en facon quelconque subsister, & par consequent il n'y peut auoir eu aucune ouverture à la pretēduë substitution faicte par le pere, au cas que cest enfant postumé decedast impubere au profit de sa mere, & depuis par secōd mariage, mere des inthimez. C'est vne maxime tres-certaine en la Iurisprudence Romaine, que le testament ne peut estre testamēt sans l'institution d'heritier ; parce que,

comme dict Iustinian au §. *ante heredis de legat.* en ses Institutes, *heredis institutio caput atque fundatum totius testamenti intelligitur*, & Vlpian en ses Fragments, *tit. de legat.* §. *ante potestas testamenti ab heredis institutione incipit.* Ceste maxime est si certaine, que si l'heritier apres la mort du testateur decede auant qu'il se soit porté pour heritier, ou bien que vivant il ne veuille point apprehender l'heredité, le testamēt demeure sans aucun effect; si bien que le defaut de l'heritier fait que le testateur qui auoit bien & deuēment fait son testamēt, decede, *ab intestat.* ainsi qu'il est decidé en la *l. i. ff. de suis & legit. hered.* & aux Institutes *de heredit.* que *ab intest. defer.* Il en est de mesme, si celuy qui a esté institué heritier est incapable de l'heredité, *l. i. ff. de his que pro non script. habent.* & *l. vn. §. in primo, Cod. de caduc. tollend.* Or au cas qui se presente, l'institution d'heritier faicte par le pere, du ventre de sa femme, c'est à dire, du posthumé qui naistroit d'elle, ne peut estre aucunement considerable, ny la pretēduē substitutiō ne peut auoir aucun effect; parce que l'institution de

heritier pour lors est censee estre le fondement du testament, lors que celuy qui a esté institué heritier *habuit testamenti factiōnem* : Or il est assez évident, par les raisons deduites en la question precedente, quel l'enfant monstre est tellement incapable de toute succession, que mesme sa naissance ne profite aucunement à sa mere ; & partant en ce cas il ne se peut dire que le testament dont il est question ayant esté dès tousiours nul, & sans aucun fondement, qu'à present il puisse reuiure, autrement il n'y auroit aucune certitude és maximis les plus vulgaires : I'adjouste, qu'encores bien que *ex parte heredis scripti*, le testament peult subsister en consequence de l'institution, que non ; que neantmoins, ny l'institution, ny la substitution *ex parte testamenti* ne peuuent auoir eu aucun effect ; parce que le testament duquel il s'agit n'a esté parfaict ny accomply des formes & solemnités requises de droit : car il n'y a eu que six tesmoins qui ayent esté presents, & le Notaire qui l'a receu ; partant il s'ensuit qu'il ne peut auoir aucun effect, soit pour l'institution, soit

pour la substitution : parce que *si unus de septem testibus defuerit vel coram testatore omnes eodem loco testes suo vel aliquo annulo non signauerint iure deficit testamentum*, en la Loy *si unus Cod. de testamēt.* Et ceste resolution de droict a esté obseruée de tout temps, avec tant de rigueur, que si le testament ne se trouue parfait & accompli en tout, il est tres-certain qu'il n'y a rien en ce testament qui puisse subsister, ny directement, ny indirectement, en la Loy 29. ff. *qui testam. fac. poss. ex ea scriptura, que ad testamentum faciendum parabatur si nullo iure testamentum perfectum esset, ne ea, que fideicommissorum verba habent peti posse : & en la Loy ex testamento, Cod. de fideicommiss. ex testamento quod iure non valet nec fideicommissum quidem peti potest : & la raison est, parce qu'il est bien permis à un chacun de disposer de ses biens, selon la forme prescripte par les Loix ; mais il ne luy est pas permis de les violer, ny de changer la forme & autorité du droict public, testandi causa de pecunia sua legibus certis facultas est permissa, non autem iurisdictionis mutare formam, vel iuri publico derogare. si quam per-*

*missum est, en la Loy 13. Cod. de testament.*  
 Or que ce testament soit imparfait, n'y  
 ayant eu que six tefmoins, *indubitati in-*  
*ris est*, cōme il est remarqué par l'Har-  
 menopule liure 5. tit. 5. *αὶ δὲ ἀπλεῖς κτὶ*  
*ἐπεόποις γίνονται, καὶ ἀ μὴ τείποις ἔστιν,*  
*ὅταν μὴ παρόντων ἐπτά, οὐ μαρτύρων κτὶ τοῦ*  
*παρὸν μῶνιν νομοθετηθέντα, γένηται οὐ διαγίγνεται.*  
 Et partant le testament dont est que-  
 tion estant imparfait, la substitution  
 pupillaire, de laquelle les inthimez se  
 veulent precualloir à l'encontre de l'ap-  
 pellant, ne peut estre en façon quelcon-  
 que considerable. Car il est vulgaire de  
 droict que si le testament du pere a été  
 rompu, il faut necessairement que le  
 testament pupillaire soit pareillement  
 rompu, *nam si principale ruptum sit testa-*  
*mentum & pupillare evanuit. l. 2. ff. de*  
*vulg. & pupill. substit.* Et la raison en  
 est rendue en la mesme Loy. 2. *constatat*  
*enim, dicit Iurisconsulte, unum esse testa-*  
*mentum licet duas sint hereditates.* Et en  
 la Loy 20. du mesme titre, *patris & filij*  
*testamentum pro uno habetur.* Et cela est  
 si véritable qu'il suffit que le testament  
 du pere soit seellé du seau, de sept tef-

moins, encores bien que le testament  
 du fils, c'est à dire la substitution pupil-  
 laire ne soit point seellee d'aucun feau,  
 dit le Iurisconsulte Vlpian en la mésme  
 Loy 20. du mesme titre. *De vulg. & pu-*  
*pill. sufficit, inquit, tabulas esse patris si-*  
*gnatas, & si resignatae sint filiis, & septem*  
*signa patris sufficiunt. Ergo & contrario-*  
*sensu, s'il n'y a point eu sept tefmoins*  
 au testament du pere, il est tres certain  
 que ny lvn ny l'autre ne peut subsister,  
 celuy du pere, parce qu'il n'est point  
 parfaict, celuy du fils, parce qu'il de-  
 pend de celuy du pere, comme la par-  
 tie du tout, *pupillares enim tabulae pars*  
*sunt prioris testamenti l. 38. ff. de vulg.*  
*& papill. substitut.* Partant il est très-ap-  
 parent comme la pretendue substitu-  
 tion ne peut auoir lieu. Adjoustoit  
 l'appellant vne autre consideration, la-  
 quelle, disoit-il, ne receuoit point de  
 responce, car, disoit-il, quand bien le  
 testament seroit parfaict & accompli  
 en toutes cessolementez, que non, que  
 neantmoins les intimes ne penuēt pre-  
 tendre aucun droict aux biens propres  
 delaissez par le testateur, d'autant qu'il

est certain, qu'en païs de droict escrit la mere ne peut succeder é s biens de son enfant, prouenus du pere, ayeul, oncle, collateraulx ou autres, de quelque endroict que ce soit du costé paternel, par l'ordonnance du Roy Charles 9. de l'année 1567. laquelle ordonnance s'obserue en païs de droict escrit ainsi qu'il fut iugé en l'année 1589. au rapport de monsieur de Here en la 2. des Enquestes au procez d'entre Marie Sau-  
gé & Claude Verdure, qu'en la Sene-  
schauffée de Lyon, païs de droict escrit, l'ordonnance auoit lieu, par laquelle les meres ne succedoient aux propres paternels de leurs enfans. Voyla ce que disoit l'appellant pour le regard des deux premières questions, ainsi que i'ay peu colliger du Plaidoyé de Maître Simō Hondry son Aduocat Quād à la trosiesne question, disoit l'appel-  
lant, que la donation faite entre le ma-  
ry & la femme de tous leurs biens, meu-  
bles, acquects, & conquests immeu-  
bles, & autres biens aduentifs ou para-  
pheraux, à la charge que le suruiuant ne pourroit conuoler en seconde NOP.

ces, ne pouuoit donner aucun droict aux intimez desdits biens meubles, ac-  
questes & conquests immeubles, & au-  
tres, parce qu'il est certain qu'en païs  
de droict escrit toutes donations faites  
entre le mary & la femme pendant &  
constant le mariage sont de nul effect  
& valleur. *Ipsò enim iure que donationis  
causa inter virum & uxorem geruntur nul-  
lius sunt momenti*, en la Loi 3. §. non  
tantum ff. de *donat. int. vir. & uxo.* Cet-  
te maxime est si certaine, que de s'y ar-  
rester, seroit abuser de la patience du  
Leëteur. Ioinct qu'il est aussi indubita-  
ble suiuant la disposition du droict ci-  
uil, que toutes les conuentions faites  
*τοις ἀλλοκληρονομίας* (sinon qu'el-  
les soient faites entre soldats) sont du  
tout inutiles, comme il est decidé en  
la l. *licet. 19. cod. de pact.* *Inter priuatos  
huiusmodi scriptum, quo comprehenditur  
ut is qui superuixerit alterius rebus potia-  
tur, nec donationis quidem mortis causa  
gestæ efficaciter speciem ostendit.* Le mesme  
en dit Hermenopule au liu. 1. Tit. 9. *ἴας  
σομωνίων πνέος, ὡς τε τὸις προτελευτῶν  
τατῶι ἐπέρω διδόσας τὴν οὐσίαν, ἀγεντο-*

ἐν γεγονός. οὐ τὰς καλῶν πρόπω, οὐ τε  
 γάρ σύμφωνος οὐτε ἐπιφάνειας, οὐτε γε-  
 νούμην ἔχει. Adioustoit que la dona-  
 tion dont estoit question entre les par-  
 ties, auoit esté faite, à la charge que le  
 suruiuant ne pourroit conuoler en se-  
 condes nopces, & partant que la mere  
 des intimez s'estoit rendue indigne de  
 la liberalité du testateur son mary, n'a-  
 yant satisfait à la clause apposée en icel-  
 le, car encores bien que les secondes  
 nopces soient permises par l'autorité  
 de S. Paul escriuant à son Disciple Thimothee,  
 neantmoins il faut entendre  
 S. Paul sainement, & l'expliquer avec  
 S. Hierosme en l'espître *ad Gerontiam*  
*de monogamia*, où il dit, que autre chose  
 est ce que l'Apostre veut, autre chose,  
 ce qu'il est contrainct de vouloir, car  
 en ce qu'il approuue les secondez nop-  
 ces, cela ne prouient point de sa volōté,  
 mais de nostre incontinence, *aliud est*  
*quod vult Apostolus*, *aliud quod cogitur*  
*velle*, *ut concedat secunda matrimonia mea*  
*est incontinentiae non illius voluntatis*, c'est  
 doncques l'incontinence de la mere  
 desintimez qui la induit à se remarier,

puisque la liberalité de son mary , & le respect qu'elle deuoit à sa memoire ne l'ont peu retenir , *intra claustra pudicitiae* , & partant elle est indigne de la donation de laquelle ses heritiers se veulent preualoir à l'encontre de l'appellant : c'est ce que nous apprenons de S. Hierosme en l'Epistre *de monogamia non solum* , dit-il , *ab officio sacerdotij digamus excluditur , sed & ab elemosyna ecclesiae , dum indigna putatur stipe , quæ ad secunda coniugia deuoluta est* . La veufue donc qui se remarie par l'authorité de S. Hierosme , est indigne des bienfaits & des aumosnes de l'Eglise , laquelle embrasse & ouure ses bras à toutes sortes de personnes indifferemment pour luy communiquer ses thresors . A cest exemple n'est il pas raisonnnable que la mere des intimez soit priuee du fruit de la donation dont elle mesme s'est renduë indigne ayant rompu la foy qu'elle auoit donnee à son mary , car si elle vouloit ioüir de la donation , elle deuoit auoir accomplly la condition y apposée , & s'estre contenuë en sa viduite & pudicité , *uxor enim heres*

*pudicicie pretium est, S. Hierosme en l'E-*  
*pistre ad Saluianum de seruanda viduita-*  
*te, adioustoit l'appellant que ce n'estoit*  
*point vne peine, mais vne condition*  
*legitime à laquelle la mere des intimez*  
*s'estoit volontairement obligée, & par-*  
*tant elle la deuoit accomplir, puis qu'el-*  
*le est approuuée par l'autorité des Ar-*  
*rests de la Cour, comme il fut jugé par*  
*Arrest prononcé en robbe rouge par*  
*feu monsieur le President Forget le 24.*  
*Mars 1592. entre Claude Veillon, au*  
*nom & comme tuteur des enfans mi-*  
*neurs de deffunet Nicolas Morillo, ap-*  
*pellant du Seneschal de Fontenay ou*  
*ion Lieutenant d'vne part, & Anne Pe-*  
*tit veufue de Claude Morillo intimee,*  
*d'autre, rapporté par Mōsieur Robert,*  
*car autre chose est d'astraindre quel-*  
*qu'vn à vne peine, au cas qu'il se marie,*  
*autre chose de l'imiter & semondre par*  
*prix & recompense, à se contenir en vi-*  
*duité : au premier cas il est vray que*  
*telle clause seroit & deuroit estre re-*  
*prouuee, comme contraire aux bonnes*  
*mœurs, & à la liberté publique. Mais*  
*quant au second cas, soustenoit l'ap-*

pellant que la mere des intimez s'estoit  
totallement rendue indigne de la recō-  
pense à elle faite par son mary , au cas  
qu'elle ne se remariast , *nec uidetur iniu-  
ria affici is , cui lucrum extorquetur , non  
damnum infligitur l.* qui autem §. simili  
modo ff. que *in fraud. credit.* C'est la do-  
ctrine de tous les Docteurs sur la Loy  
*titio centum, au §. titio centum ff. de cond.*  
& demonst. *matrimonia inquiunt doctores*  
à pœna damni libera esse debent , sed non  
à pœna amissionis lucri. Conformément  
à la nouvelle 22. chap. 43. *Cui relictum*  
*quid fuerit a coniuge vel à qualibet persona*  
*ne secundas ineat nuptias intra annum*  
*quidem non petat , nisi spes nuptiarum de-*  
*ficiat , post annum vero capiat præstita cau-*  
*tione rei cum fructibus restituenda , si con-*  
*tra fecerit . contra cœlum autem nuptijs res data*  
*indicari potest quod sic admittitur ac si ei*  
*relictum vel ordinatum non esset.*

L'appellant disoit estre en ces ter-  
mes , que puisque la mere des intimez  
n'auoit point suiuy la Loy , qu'elle mes-  
me s'estoit prescripte avec feu son ma-  
ry , frere de l'appellant , qu'elle n'auoit  
peu profiter des biens portez par la do-

nation reciproque , & que luy appelle-  
lant estoit bien receuable à vendiquer  
iceux biens , comme seul & vniue her-  
ritier legime de feu son frere , de la suc-  
cession duquel il s'agissoit entre les par-  
ties. Disoit pour dernier moyen , que  
le mespris de la mere des intimez à l'en-  
droit de la memoire de son frere , l'a-  
uoit dés l'instant de son second maria-  
ge renduë indigne de toute liberalité  
prouenuë du costé de son premier ma-  
ry , ioint qu'il n'y a raison quelconque  
qui la puisse excuser de ceste indignité  
qu'elle a encouruë en se remariant , par-  
ce que , comme dit Tertulian , *in exhor-  
tatione ad castitatem. Nulla ( inquit ) nece-  
ssitas excusat , que potest non esse necessi-  
tas.* Voila les principaux moyens dé-  
duits en la cause , par lesquels l'Appel-  
lant concluoit à ce que le testament d'ot  
estoit question fust declaré nul , & de  
nul effect & valleur , & la pretenduë  
substitution n'auoir eu lieu , & la mere  
des intimez s'estre renduë indigne de  
l'effect de la donation mutuelle faite  
entre le frere de l'Appellant , son pre-  
mier mary & elle , pour auoir conuollé

en seconde NOPCES contre la Loy prohibitive apposée en icelle de son consentement , & en consequence de ce, que les intimez fussent condamnez à l'oy desister & départir de la possession & iouyssance de tous les heritages , tant propres qu'aduentifs , parafernaux , ou autres , & en outre à luy restituer tous autres biens meubles qui auroient appartenu à feu son frere dés lors de son decez , avec restitution de fruiëts depuis l'annee mil cinq cëts quatre-vingts vneze , Et condamnation de tous despens dommages , & interests .

Pour les intimez , ie disois que c'est vne maxime tres-certaine dans les Escholles de la Philosophie , sçauoir que ce qui distingue & sépare l'homme du reste des animaux , prouient de sa difference intrinseque & essentielle , & par consequent de la forme interne , car ce que les Metaphisiciens & Logiciens appellent difference essentielle & specifique , les Physiciens & Naturalistes l'appellent , la forme qui donne son estre & son essence à chaque chose τὸ δὲ εἴδος εἰπεῖται . Aristote liu. 2. de anima cap.

1. Et Porphire en son Isagoge dit, que pour lors chaque chose est grandement distin<sup>te</sup>e, separee, & differente des autres lors qu'elle est distinguee par sa difference essentielle & especifique, comme, dit-il, l'homme est distingue & separe d'avec le cheual, par sa difference especifique, c'est à dire par la qualité raisonnable, *ἰδιαίτατα δὲ ἰδιαρέπει, ἐπει* *ἐπέργε λέγεται ὅτι εἰδοποιῶντας ἀλλαφορά* *ἀλλαλάτην ὥστε αὐτούς ποιου εἰδοποιῶντας* *ἀλλαφορά διενίσχε, τῇ τῷ λογικῇ ποιότητι.* C'est doncques de ceste forme & difference interieure, & non de la forme & figure exterieure que la distinction se doit prendre, pour sçauoir si l'enfant posthumé, de la succession duquel il s'agissoit entre les parties, a esté creature raisonnable, ou non: car il y a ceste distinction en la difference, selon la doctrine d'Aristote, & des autres Philosophe<sup>s</sup>, comme il est rapporté par Porphire au lieu preallegué, chapitre de la difference, qu'elle se prend ou communément, ou proprement, ou bien *ἰδιαίτατα*, tres proprement, *ἢ ἰδιαρέπει δὲ κοινῶς τῇ τῇ ἰδιαίτατα λεγέσθω.* Un

homme est distingué, ou séparé d'un autre, communément; c'est à dire, par accident commun, ἐπερότητη, en ce que Socrate n'est pas Platon, ny Platon n'est point Socrate, οὐαρέτη γάρ Σωκράτης Πλάτωνος ἐπερότητη, proprement l'homme est distingué d'un autre, quand la distinction prouient de quelque accident inseparables, comme s'il a les yeux bigles, ou le nez recourbé, οὐαρέτη γλαυκότης, οὐαρέτη; & ce sont les seules différences que l'on pouuoit remarquer en l'enfant, d'o<sup>t</sup> estoit question; mais de difference espe- cifique & essentielle, pour le rendre dis- semblable à l'homme en son essence & nature, il estoit du tout impossible qu'on en peust remarquer aucune, soit qu'on cōsiderast la forme ou figure exterieure, ou bien l'interieure & especifique; car quant à la forme exterieure, appellee κορφή, l'appellant demeura d'accord en plaidant, que cest enfant auoit tout le reste du corps proportionné au corps humain, excepté la face & le visage, lequel il disoit auoir été semblable à celle d'un singe ou pourceau; & neantmoins il estoit tres véritable par le certificat

du Curé

du Curé compulſé à la requeſte de l'ap-  
pellant ſur le registre baptiſtaire, avec le  
procez verbal ſur ce fait par le Notaire  
qui en auoit la cōmiſſion en la preſence  
de toutes les parties, qu'il n'y auoiteu-  
rien en cete creature, qui ne ſe rappor-  
taſt à la forme humaine, excepté la par-  
tie inferieure du viſage, laquelle veri-  
tablemēt il auoit ſemblable à celle d'un  
Singe ou Pourceau. De forte que par  
cete verité nous voyons qu'il n'a peu  
eſtre diſtingué du reſte des hommes,  
que par la propre diſference qui eſt quāt  
vne chose eſt diſtinguée d'une autre par  
vn accident inseparablc, *ἰδίων δὲ οὐκα-  
φέρειν ἔτερον ἔτερου λεγεταὶ ὅταν ἀχωρίτω  
σομβελησθότι τὸ ἔτερον τῷ ἔτερυ οὐκαφέρει,*  
i'ose bien dire plus, qu'il ne pouuoit y  
auoir eu aucune diſference, ny propre,  
ny eſpécifique, par laquelle on peult  
dire, qu'il n'eftoit point homme, enco-  
res bien que de fait il eust eu la partie  
inferieure, c'eſt à dire, le nez, la bouche  
& le menton, voire même tout le viſa-  
ge de Singe, parce qu'il eſt tres-certain  
que le Singe ſe rapporte grandement à  
l'homme pour le regard de la face. Ari-

stote au liure 2. de *Hist. animal.* τὸ δὲ  
 αεγγωπός, εἴχει πολλὰς ὁμοιότητας τῷ  
 τῷ αἱρεπόπτῳ, καὶ γάρ μητῆρας, καὶ ὁτα-  
 παρπλήσια εἴχει, καὶ ὁδοντας, ὥστε οἱ  
 αἱρεπόπτοις, καὶ τοῖς προοδίοις, καὶ τοῖς γου-  
 φίοις. Mais ie passois bien plus outre, &  
 disois, que quand bien il auroit eu le  
 visage & la face ressemblante à celle du  
 Singe, que neantmoins par là, ayant  
 tout le reste des membres du corps pro-  
 portionné au corps humain, il ne pou-  
 uoit point auoir esté different en espe-  
 ce d'avec le reste des hommes, d'autant  
 qu'ayant esté engendré d'un homme  
 & d'une femme, il falloit par cōsequen-  
 ce necessaire qu'il fust esté informé de  
 la forme especifique de l'homme, car  
 c'est le propre des causes synonimes de  
 produire & engendrer des effects sem-  
 blables à leur nature. ὅπερ τὸ γεννῶν πε-  
 λέτον μὲν οἶον τὸ γεννώμενον. Au sixies-  
 me de la Metaphysique d'Aristote, ch.8.  
 Ioint qu'il y a vne telle conuenāce & ap-  
 titude du corps humain, à l'ame raison-  
 nable, & de l'ame au corps, qu'Aristote  
 lotti l'opinion de ceux qui tiennent que  
 l'ame ne peut estre sās le corps humain,

ny le corps humain sans l'ame raisonnable, parce que, dit-il, l'ame n'est point le corps, mais elle est quelque chose du corps, au liure 2. de *anima*, chap. 2. *σώμα μὴ γένος ἐν, σώματος δὲ οὐ*. Et quand il dit qu'elle est quelque chose du corps, il ne faut pas entendre qu'il veueille dire qu'elle soit tiree de la matiere du corps, comme l'ame vegetatiue & sensitivue, mais il veut dire que c'est elle qui determine le corps à son estre parfait, parce que, comme il adiouste par apres au mesme chapitre. *η ψυχὴ εἰν οὐρώπῃ στελέχεια σώματος φυσικοῦ ὅργανοκοῦ*. Partant il est indubitable, que pour distinguer vn homme d'avec le reste des animaux, il ne se faut point arrester à la forme ou figure exterieure de la face ou du visage, ains il faut prendre totalement ceste distinction de la forme interieure & especifique, c'est à dire de l'ame raisonnabile, parce que, comme dit tres bien Ciceron, *homo non est, quem forma declarat, sed mens cuiusque, is est quisque, non ea figura, qua digito demonstrari potest*. Et Seneque en l'Epistre 76. *in homine optimum quid est,*

ratio, inquit, hac antecedit animalia, deos  
 sequitur, ratio ergo perfecta proprium homi-  
 nis bonum est: cetera illi cum animalibus sa-  
 tisque communia sunt. valet? & leones. for-  
 mosus est? & pauones. velox est? & equi. non  
 dico, in his omnibus vincitur, non quero quid  
 in se maximum habeat, sed quid suum. cor-  
 pus habet? & arbores. habet impetum & mo-  
 tum voluntarium? & bestiae, & vermes: ha-  
 bet vocem? sed quanto clarorem canes, acu-  
 tiorem aquile, grauiorem tauri, dulcorem,  
 mobiliorumque luscinie? quid in homine pro-  
 prium? ratio. hac recta, & consummata, feli-  
 citatem hominis impleuit. Et Plutarque,  
 ὡρὶ παῖδες ἀγωγῆς. οὐδὲ τὰ πάντα δεῖ  
 κνειώτατα τε αἴρεσθαι Φύσις οὐδὲ λόγος.  
 Et à ce propos Saint Augustin liure 16.  
 chapitre 8. de la Cité de Dieu, verum,  
 inquit, quisquis uspiam nascitur homo, id est  
 animal rationale mortale, quamlibet nostris  
 inusitatam sensibus gerat corporis formā, seu  
 colorem, siue sonum, siue motum, siue quamli-  
 bet vim qualibet parte, qualibet qualitate na-  
 turae ex illo protoplasto uno originem ducere  
 nullus fidelium dubitauerit. Par apres il en  
 rend la raison dans le 21. liure, chapitre 8.  
 de la Cité de Dieu, Toutes choses (dit-il)

qui sont à nos yeux & à nos sens aucunement disproportionées des règles de la nature, nous disons à l'instant, qu'elles sont contre la nature, & néanmoins elles ne le sont pas : car, dict-il, *quonodo est contra naturam, quod Dei fit voluntate cum voluntas tanti utique conditoris conditare ei cuiusque natura sit* : parce que comme il n'a pas été impossible à Dieu de créer & instituer telles natures qu'il a voulu, de même il ne luy est pas impossible de transformer en ce que bon luy semblera les natures qu'il a instituées, *sicut non fuit impossibile Deo quas voluit instituere, sic et non est impossibile in quidquid voluerit quas instituit mutare naturae*. Sainct Augustin au lieu preallegué. Tesmoin l'exemple rapportee en Daniel, du Rôy Nabuchodonosor, la forme duquel fut extérieurement changee en beste brute, qui néanmoins ne laissoit pas d'estre homme intérieurement. Ainsi de plus en plus l'autheur de l'univers, nostre Dieu, se plaist à faire admirer sa puissance ineffable en la diuersité de ses effects. Il faut donc conclure, que c'est la forme intérieure qui distingue l'homme du reste

des animaux, & non pas la figure extérieure. Ce qui a été tellement receu par my les Theologiēs, qu'vn Autheur moderne rapporte, que s'il se rencontroit vn enfant né d'vn homme & d'vne femme, ayant tous les membres du corps semblables au corps humain, excepté la teste & le visage, que neantmoins il doit estre baptisé, *etiam sine conditione*, pour-ueu que par les parties extérieures on puisse reconnoistre qu'il a les parties interieures de l'homme, à sçauoir le cœur: Parce que disent les Theologiens, cōme rapporte Comitolius liu. 1. quest. 8. selon Aristote. c'est le cœur qui est le premier viuant, & le dernier mourant, au liure 2. *de generat. animal.* chap 6. Et véritable-ment en cela nous deuons suivre le conseil de I E S V S - C H R I S T, en sainct Iean chapitre 7. *Nolite iudicare secundum fa-  
ciūm, sed iusto iudicio iudicate;* car comme nous ne pouuons point iuger des actions interieures des hommes par l'exterieur: Aussi ne pouuons nous point conclurre par la seule face, ou visage, aucunement difforme, qu'vn corps ayant tous les au-  
tres membres du corps humain, soit de-

stitué de sa vraye forme essentielle & es-  
pecifique: car autrement il faudroit dire  
que les Faunes & Satyres (dont parle S.  
Augustin au liure 16. chap.8. de la Cité  
de Dieu) qui auoient & la face & le par-  
ler de l'homme, auoit esté véritablemēt  
hommes comme celuy duquel faict  
mentiō S. Hierosme, en la vie de S. Paul  
l'Hermite, discourāt de la visite queluy  
fit S. Anthoine, *inter saxosam, inquit, con-  
uallem haud grandem homunculum videt:*  
*ad uncis naribus frōte cornibus asperata cuius*  
*extrema pars corporis in caprarum pedes desi-  
nebat, quem interrogans Antonius hoc ab eo*  
*responsum accepit, mortalis ego sum, & unus*  
*ex accolis eremi, quos vario delusa errore gē-  
tilitas faunos satyrosque & incubos vocans*  
*colit.* Or de dire que ces bestes & ani-  
maux ayent esté informez d'yne ame  
raisonnable, cela est si esloigné de toute  
aison, qu'il n'est iamais tombé soubs le  
sens humain: & voila pourquoy au mes-  
me lieu Sainct Hierosme s'escrie, *v& iibi*  
*Alexandria que pro Deo portenta vene-  
rari, bestiæ Christum loquuntur, & tu pro*  
*Deo portenta veneraris.* Ces maximes

mes estant ainsi certaines comme elles  
 sont, ie disois qu'il estoit tres-certain  
 quel'enfant, dont estoit question, n'a-  
 uoit esté aucunement monstre. Car  
 comme Alciat a remarqué sur la Loy  
~~quare~~. *ff. de verb. signif.* Pour lors vn  
 enfant ou vn homme est appellé mon-  
 strueux, ou bien s'il a quelque membre  
 par dessus l'ordre de nature, comme s'il  
 a deux testes, trois bras, trois mains, ou  
 bien s'il luy manque ou deffaut quel-  
 que membre, comme s'il n'a qu'une  
 main, ou s'il n'en a point du tout, com-  
 me celuy qui feut iadis executé en gre-  
 ue au rapport de Maistre Ambroise Pa-  
 ré Chirurgien en son vingt-cinquième  
 liure des Monstres, ou bien s'il n'a point  
 de teste, ou bien s'il a les yeux à la poi-  
 ètrine, ou au front, & ceux là s'engen-  
 drent (dit Empedocles) à cause de l'a-  
 bondance de la semence ou sperme, ou  
 bien par faute, ou par la turbulence &  
 perturbation du mouuement, ou pour-  
 ce qu'il est diuisé en plusieurs pars: ainsi  
 semble-il qu'il ait preoccuppé toutes  
 responses. Plutarque liu. 5. *ἀριθμοὶ τῶν Φιλοσόφων Εμπεδοκλῆς περὶ τὰ*

γίνεσθαι τοῦ πλεονασμὸν σπέρματος, ή πάρ  
 ἐλαστιν, ή τοῦ πλούτου της κανονισμού αργύριον τοῦ  
 τινεis τολείω διαύρεσιν, ή τοῦ πλούτου της πονηρευειν  
 ἢ των πλειληφών φαινεῖται χειρόν της πάσας τας  
 διπλογίας. Straton par ambition, ou  
 substraction, ou transposition, ou infla-  
 tion de vents, Στράτων τοῦ πλούτου  
 σιν, ή αφάρεσιν, ή μετάθεσιν, ή πνευμάτωσιν.  
 Et quelques Médecins disent que cela  
 arriue, parce que quelquesfois la ma-  
 trice deuient torce par la force des ven-  
 tositez, τινεis iαπών την τοῦ πλούτου  
 φερού τότε τινεis μίνιστρον εμπνευματισμόν.  
 L'autre espece des enfans monstrueux  
 remarquée par Alciat, sur la même  
 Loy, querelle est celle que les Grecs ap-  
 pellent ἐπερομορφίας, comme si la fem-  
 me produisit quelque creature qui n'aye  
 point la forme humaine, comme le mi-  
 notaure, & la cause de ceux-cy selon  
 la diuersité des opinions à diuers res-  
 pects, car les vns l'attribuent au iuge-  
 ment de Dieu, ou pour vne punition,  
 ou pour sa gloire mesme, comme Iesu-  
 Christ en S. Iean chap. 9. parlant de  
 l'Aueugle né, respond à ses Disciples  
 qui l'interrogeoient, si c'estoit luy qui

auoit peché ou où ses parens pour naître  
 aueugle, que ny luy, ny son pere,  
 ny sa mieren'auoient peché, mais que  
 c'estoit à fin que les œuures de Dieu  
 fussent manifestees en luy. Les autres  
 l'attribuent au destin, à la fortune, ou  
 à quelque fatalité, comme Vlpian en  
 la mesme Loy, *queret*, conformément à  
 l'opinion de quelques Astrologues en-  
 tre lesquels Alcabitius & Iulius Mater-  
 nus en attribuent la cause au concours  
 de quelque degréz, ou si la Lune se ren-  
 contre du temps de la conception, ils  
 tiennent que celuy qui est conceu ; ne-  
 cessairement doit nāistre monstre ; les  
 autres, comme Aristote & Hipocrate  
 la rapportent à vne ardente & obstinee  
 imagination que peut auoir la femme  
 cependant qu'elle conçoit, par quelque  
 obiect ou songe fantastique de quel-  
 ques visions nocturnes, & c'est la rai-  
 son par laquelle Hipocrate sauua vne  
 Princesse accusée d'adultere ; de ce  
 qu'elle auoit enfanté vn enfant more,  
 dissemblable à son pere, qui estoit blāc  
 comme elle, parce qu'il y auoit en son  
 liet le pourtrait d'vn inore, cōme rap-

porte sainct Hierosme en ses questions  
sur la Genese, duquel argument Quintiliens s'est autresfois seruy pour la defense d'vne Dame, laquelle auoit en-  
fanté vn Æthiopien, ayant vne petite  
image en son lict de ceste couleur. Ainsi  
lissons nous dans la Genese chapitre 40.  
que Iacob deceut son beaupere Laban,  
& s'enrichit de son bestial, ayant faict  
peler des verges, les mettant à l'abreuoir,  
afin que les cheures & brebis regardans  
ces verges de couleurs diuerses, formas-  
sent leurs petits marquetes de diuerses  
taches, *sicut de virgis varietatis fecit Ia-  
cob ut pecora colore varia gignerentur*, S.  
Augustin liu. II, chap. 15. dela Cité de  
Dieu. Et la raison est, parce que l'ima-  
gination a tant de puissance sur la se-  
mence & geniture, que le rayon & ca-  
ractere en demeure sur la chose enfan-  
tée. Semblablement ie peux dire, que  
la deformité qui s'est rencontree au vi-  
sage de l'enfant, dont estoit question  
entre les parties, peut auoir este causee  
par l'imagination de sa mere qu'elle  
eut en sa conception, laquelle imagi-  
nation, encore qu'elle puisse imprimer

quelque marque ou caractère à l'enfant conceu, qu'il rende dissemblable extérieurement en quelque façon au reste des hommes, neantmoins elle ne peut pas empêcher le concours des causes naturelles, ny ne peut point empêcher que le corps étant formé & organisé conformément au corps humain, l'ame raisonnable ne soit infuse au tēps prefiny & déterminé par Dieu, auteur de la nature. Et c'est la raison, comme ie croy, par laquelle nos Interpretes de Droict, plus sages en cela que Romulus, que Lycurgue, & autres anciens Legislateurs, à sçauoir Balde, Alexāderas, Imola, Aretin, & les autres sur la Loy. *Quod dicitur ff. de lib. & post hum. hered. Instit vel exhered.* tiennent vnamiment que, *monstruosus homo est tamen homo, quia essētia hominis est ab anima & spiritu*, & partant ils concluent sur la mesme Loy, avec Felinus, sur le chap. dernier, *ext. de homicidioque, occidens hominem monstruosum debet puniri sicut occidens hominem formosum*. Par ces raisons ie disois qu'il estoit tres-certain que cest enfant auoit esté capable de

recueillir la succession de son pere, *ex testamento iure institutionis*, par l'argument de la Loy. *Quod dicitur ff. de lib. & posthum. hered. inst. vel exhered.* où il est dit, *preteritione posthumi ita demum rumpi testamentum si nascatur, quid tamen, dit Vlpian, si non integrum animal editum sit, cum spiritu tamen? an adhuc testamentum rumpat & hoc tamen rumpit.* Or comme celuy qui naist *cum spiritu, licet non integrum animal*, ayant vie, bien qu'il ne soit pas parfaict animal, est capable de rompre le testamēt de son pere, auquel il a esté preterit, & par consequēt est capable de sa succession, beaucoup plus le doit estre celuy, *qui editus est integrum animal*, c'est à dire qui a esté entierement homme accompagné de quelque petite deformité, & a vescu tout vn iour. L'appellant nous oppo- soit le texte de Paulus Iurisconsulte en son quatriesme liure des Sentences, & la Loy *Non sunt liberi ff. de statu hominum.* Contre laquelle ie donnois double response : la premiere estoit, que ie disois que nous n'estions point du tout en son espece, parce que, *non*

*fuerat contra formam generis humani con-*  
*uerso more procreatus*, d'autant que si ce-  
 la estoit, il faudroit qu'il eust esté de  
 l'vne des deux especes rapportees par  
 Alciat sur la Loy, *queret. ff. de verbor.*  
*Signif.* Lesquelles i'ay remarquees cy  
 dessus, & ay montré euidem mēt, qu'il  
 n'en approchoit en façon quelconque.  
 La seconde response estoit, par laquel-  
 le ie soustenois, que quand bien cest  
 enfant, dont estoit question, auroit  
 esté monstre, que non, que neantmoins  
 sa naissance auroit profité en cela à sa  
 mere commune à luy, & aux intimez  
 mes parties. Que par sa naissance le te-  
 stament de feu M. son pere auroit esté  
 confirmé, & que par son decez la sub-  
 stitution pupillaire auroit esté ouverte  
 au profit de nostre mere, selon la distin-  
 ction que l'on apporte vulgairement  
 entre la Loy, *non sunt liberi*, & la Loy,  
*queret*: Sçauoir que l'enfant monstre  
 ne profite point à sa mere, s'il s'agit de  
*lucro captando*, c'est à sçauoir de la suc-  
 cession de son fils, *que ei defertur en se-*  
*natus consilio Tertulliano*, mais s'il s'agit  
*de damno vitando I. de amittenda heredi-*

tateque ei delata est, vel ex causa institutionis, vel ex causa substitutionis, pour lors quod portentosum vel monstruosum ediderit mulier ei prodeesse debet. Nec id quod fataliter accessit matri damnum injungere debet. Et la raison de ceste interpretation, ie la tire de l'inscription de l'vne & l'autre Loy : car il est euident que Paulus a escrit la Loy, *Non sunt liberi*, en interpretant le Senatus Consulte Tertyllien, & le Iurisconsulte Vlpian a escrit la Loy *queret*. En interpretant le chapitre de la Loy *Julie de maritandis ordinibus*. Par lequel la femme, laquelle n'auoit point encores enfanté, estoit priuée de la moitié de ce que luy auoit esté delaissé, *vel nomine legati vel hereditatis iure*, par le testament d'vn estranger, c'est à dire de ce luy qui n'estoit point de la famille, étoit neantmoins citoyen Romain, & l'autre moitié estoit deferee au Fisque comme Sozomene & Nicephore l'ont escrit, & S. Ambroise sur S. Luc chap. 3. mais si elle eust enfanté, elle auoit *solidi capacitatem*, c'est à dire qu'elle prenoit le tout, si bien qu'elle en estoit

capable, non pas à cause de sa personne, mais à cause de l'enfant qu'elle a uoit enfanté, parce que, comme dit S. Ambroise au lieu preallegué, *erat deforme non habere liberos.* Vlpian, doncques, interpretant ceste Loy, odieuse, & Penale a creu qu'elle ne deuoit point estre entenduë rigoureusement à la lettre & à la propre signification des paroles, mais qu'il en falloit donner vne benigne interpretation : Voyla pourquoy il a voulu, à fin que la feme peult cuiter la rigueur de la Loy Iulie, *que non minè liberorum, feussent entendus, etiam portentosi vel monstrosi partus*, comme il les denote en ceste Loy, *quaret.* La même interpretation n'a pas esté receuë sur le *Senatus consulte Tertullien*, d'autant que la mere est seulement appellée & admise à la succession de son enfant, *ab intestat*, si elle a enfanté trois fois *si ter enixa sit*, mais en ce cas là on ne disoit point qu'elle eust enfanté trois fois, si l'vne de ces trois fois là elle eust produit quelque enfant monstre ou prodigieux, parce que en ce cas là il s'agissoit du gain de la succession. Or iesou-

stenois

stenois que nous étions aux termes de  
la Loy , queret. Et par consequent ie  
concluois quel'enfant , par sa naissan-  
ce , auoit profité à sa mere , & que par  
son decedez la substitution pupillaire  
luy auoit été ouverte. Mais ie passois  
outre pour contenter l'appellant , & luy  
donois cét aduantage , qu'on supposoit  
( comme il auoit plaide ) que c'est en-  
fant n'auoit point été capable de re-  
cueillir la succession de son pere , *in vim  
eius testamenti* . Neantmoins ie souste-  
nois que tousiours la substitution auoit  
été ouverte au profit de sa mere , &  
celle des intimez mes parties. Car il est  
tres-certain , que comme l'institution  
d'heritier est la perfectiou & la seule  
forme essentielle d'un testament pour  
le constituer en l'estre de testament ,  
tout de mesme icelle manquant , ou par  
le predecez de l'heritier institué , lequel  
le testateur croit estre en vie , ou par son  
incapacité la substitution entre en son  
bien & place , & maintient le testamēt  
en son estre , & luy fait produire les mes-  
mes effects que feroit l'institution si el-  
le subsistoit , parce qu'elle est *secunda*

heredis institutio, & de mesme nature,  
 c'est la disposition formelle de la Loy,  
 unique §. in primo cod. de caduc. tollen. in  
 primo itaque ordine ubi pronon scriptis effi-  
 ciebantur ea, que personis iam ante testa-  
 mentum moriuis testator donasset: statutum  
 fuerat, ut ea omnia bona manerent apud eos,  
 à quibus fuerant derelicta: nisi vacuatis,  
 vel substitutis suppositus, vel coniunctus  
 fuerat aggregatus, tunc enim non deficie-  
 bant, sed ad illos perueniebant, quod &  
 nostra maiestas (inquit Iustinianus) quasi  
 antiquae benevolentie consentaneum & na-  
 turali ratione subnixum intactum atque  
 illibatum pracepit custodiri in omne eum  
 valitum. Et en la Loy premiere, ff. de  
 his que pro non script. habentur si quis he-  
 reditatem vel legatum adscripserit, quari-  
 tur an hereditas vel legatum pro non scripto  
 habeatur, & quid, si substitutum habeat hu-  
 insmodi institutio. respondit. pars heredi-  
 tatis de qua me consulnisti ad substitutum  
 pertinet. Et plus precisement en la Loy  
 3. ff. de lib. & posthum. hered. inst. vel ex-  
 hered. si ista testatus sit paterfamilias ut  
 à primo quidem gradu filium prateriret à  
 secundo solo exheredaret sabinus & casius

& Julianus putant peremptio primo gradu,  
 testamentum ab eo gradu exordium capere,  
 unde filius ex hereditate est. Que senten-  
 tia comprobata est. Acela l'appellant a-  
 uoit tacitement respoindu , que ceste  
 doctrine se deuoit entendre de la sub-  
 stitution vulgaire, & non pas de la sub-  
 stitution pupillaire , laquelle depend  
 tellement de l'institution d'heritier faite  
 au testament paternel , que si icelle ne  
 subsiste , le testament du pere est telle-  
 ment sans effect , que par la pupillaire  
 substitution , ny le testament du pere ,  
 ny celuy del'enfant impubere , ne peut  
 subsister en facon quelconque , cela est  
 textuel aux Institutes §. liberis de pupill.  
 instit. pupillare testamentū, pars & sequela  
 est paterni testamenti: adeo , ut si patris te-  
 stamētū non valeat, nec filij quidem valebit.  
 Et en la Loy 2. § quisquis ff. de vulg. &  
 pupill. substit. A cela je respondois que  
 ces textes ne se deuoient point enten-  
 dre, lors que le testament du pere man-  
 quoit par le defaut de l'institutiō d'he-  
 ritier , mais lors qu'il defailloit par le  
 defaut de quelque autre solemnité re-  
 quise de droit , comme s'il n'y auoit

point eu le nombre des tesmoins re-  
quis, ou bien s'ils n'y auoient point ap-  
posé leurs seaux ou leurs marques. Et  
la raison de la premiere partie de ma di-  
stinction, ie la prenois de ce que la sub-  
stitution pupillaire faite expresslement  
par le pere à son enfant impubere, con-  
tient en soy tacitement la substitution  
vulgaire selon la constitution & ordon-  
nance des Empereurs Marcus & Verus  
en la Loy 4. *ff. de vulgari & pupill. sub-  
stit. iam hoc iure (inquit, Iureconsultus Me-  
destinus) utimur ex constitutione diuī Marci  
& veri, ut cum pater impuberi filio in alterū  
casum substituisset, in utrumque casum sub-  
stituisse intelligatur, siue filius heres non ex-  
stiterit: siue exstiterit & impubes decesserit:*  
& en la Loy 4. *Cod. de impub. & alijs sub-  
stit. placuit substitutionem impuberi qui in  
potestate testatoris fuerit, à parente factam,*  
*ita si heres non erit porrigit ad eum casum,*  
*quo posteaquam heres extiit, impubes deces-  
sit, si modo non contrariam defuncti volunta-  
tem extitisse probetur.* Si bien que comme  
nous auons dict, que la substitution vul-  
gaire expresse par le defaut de l'institu-  
tion d'heritier, auoit l'effect & puissāce

de soustenir le testamēt , tout de mesme  
 nous deuons attribuer le mesme effect  
 & la mesme puissance à la substitution  
 vulgaire tacite contenuë par la substi-  
 tution pupillaire expresse ; parce qu'en  
 ce cas là *eadem est vis taciti ac expressi* :  
 & partant il est tres-vray & indubita-  
 ble, que si cest enfant n'auoit voulu , ou  
 n'auoit peu apprehender l'heredité de  
 son pere par son incapacité, causée (ain-  
 si que pretendoit l'appellant) par la de-  
 formité de son visage , que tout son  
 droit auroit été deuolu en la personne  
 de sa mere , par le moyen de la substi-  
 tution pupillaire expresse , contenant en  
 soy la tacite vulgaire faicte à son profit :  
 cela est si véritable en termes de droit ,  
 que ie craindrois abuser de la patience  
 du Lecteur , si i'insistois davantage sur  
 ce point. I'adioustois , que quant bien  
 ceste vérité n'auroit point été receuë ,  
 que neantmoins la volonté du testateur  
 estoit tellement enixe à l'endroit de sa  
 femme , mere des intimez , que par la  
 seûle coniecture d'icelle , sans autre ad-  
 minicule de preuve , il falloit conclure  
 qu'il auoit voulu , qu'au cas qu'il n'eust

point de descendants, gratifier sa femme de tous ses biens: ceste conjecture ie la tirois de ce que par la donatiō mutuelle il luy auoit donné tous & chacuns ses biens, meubles, acquests, & conquests, immeubles, aduentifs, paraphernaux, ou autres, joint que si elle n'eust pas esté enceinte lors du testament, il est vray de dire que la volonté du testateur son mary estoit de l'instituer heritiere, & consequemment il est certain qu'ē tout cas le testateur a voulu que la femme, mere des intimez, luy succedaſt, *sine ex causa institutionis, sine ex causa substitutionis.* En outre ie respondeois à ce quel l'appellat disoit qu'en ce testament n'y auoit eu que six tēmoins, & consequemment, ce que iadis respondeoit le Iurisconsulte Celsus au Iurisconsulte Labeo en la Loy<sup>27.</sup> *ff. qui test. fac. possunt. Domitius Labeo Celsus suo iulutem, quero an testium numero habendus sit is, qui cum rogatus est ad testamentum, idem quoque cum tabulas scripsisset, signauerit Iubentius Celsus labonis suo iulutem, aut non intelligo, quid sit de quō me Consulit, aut valde stulta est.*

consultatio tua, plus enim quam ridiculum  
 est dubitare an aliquis iure testis adhibitus  
 sit quantum idem & tabulas testamenti scri-  
 pserit. En dermier lieu ie dislois que l'Or-  
 donnance du Roy Charles 9. de l'an-  
 née 1567. par laquelle la mere ne peut  
 succeder aux biens propres de ses en-  
 fans, quant à la propriété, n'estoit au-  
 cunement considerable, car si elle a lieu  
 en païs de droit écrit, elle ne peut  
 neantmoins auoir lieu en ceste cause,  
 parce qu'elle s'entend des successions  
 qui sont deferees *ab intestat.* & non pas  
 de celle, *que deferuntur ex testamente,*  
 comme ceste cy. Beaucoup moins di-  
 sois-je estre considerable la donation  
 mutuelle faicte entre le testateur & la  
 mere des intimez sa femme, d'autant  
 qu'il n'importe aux intimez qu'elle ait  
 esté bonne & valable ou non, parce que  
 si elle a esté bonne, d'autant plus legi-  
 time se trouuerra leur possession, estant  
 fondee sur deux iustes titres, *donatio-*  
*nis scilicet & substitutionis,* que si elle a  
 esté inutile, tousiours les intimez ont  
 esté legitimes possesseurs de tous les  
 biens qui ont appartenu àudit testa-

teur, frere de l'appellant, à cause de la  
 substitution par luy faicte à la mere de a  
 intimez. C'est ce que ie dis pour ce res-  
 gard en plaidant, parce que la briefue-  
 té du temps ne me permit point de  
 traicter plus amplement la question de  
 la donation, joinct qu'il n'en estoit pas  
 besoin pour le gain de ma cause, parce  
 que ie la croyois tousiours indubitable  
 par les raisons precedentes, neantmoins  
 pour le contentement du lecteur ie de-  
 duiray ce que i'auois préparé pour cest  
 effect. Je dis donc que si nous conside-  
 rons, selon les regles de droit, la dona-  
 tion mutuelle faicte entre le mary &  
 la femme, de tous & chacuns leurs biés,  
 meubles, acquests & cōquests, immeu-  
 bles, aduētifs ou paraphernaux, pendant  
 & constant leur mariage au païs de  
 droit escrit, à la charge que le surui-  
 uant ne se pourra remarier, nous trou-  
 uerons que telles donations ont esté  
 permises par le droit civil de tout tēps  
 entre le mary & la femme, celà est de-  
 cis en la Loy quod autem §. si vir & uxor.  
 §. de donat. int. vir. & uxor. si vir & uxor  
 quae inuicem sibi donauerint, & mari. us

*seruauerit, uxor consumperit, recte placuit  
 compensationem fieri donationum & hoc  
 Diuus Hadrianus constituit, & la raison  
 est, parce que telles donations ne pren-  
 nent leur effect que par la mort de l'vn  
 des deux conioints, comme les dona-  
 tions à cause de mort, lesquelles ont  
 été permises entre le mary & la femme  
 pour ceste seule consideration, quia in  
 hoc tempus excurrit donationis euentus quo  
 vir & uxor esse desinunt, en la Loy 9. sur  
 la fin, & 10. ff. de donat. int. vir. & uxor.  
 Partant ie soustiens que ladite dona-  
 tion mutuelle, dont estoit question en  
 la cause, estoit bonne & valable quant  
 à ce point, parce que le testateur & sa  
 femme qui s'estoient donnez leurs biēs  
 mutuellement, comme dit est cy-des-  
 sus, ont vescu perpetuellement sous  
 les regles du droict escrit. Doncques  
 ce qui a été dit par l'appellant touchat  
 ce point doit être entendu des dona-  
 tions simples, lesquelles sont prohibees  
 entre le mary & la femme, & non des  
 des donations mutuelles, & c'est ainsi  
 qu'il faut entendre la Loy 3. §. scien-  
 dum, sur la fin ff. de donat. int. vir. & uxor.*

Et les autres alleguees par l'appellant sur ce sujet. L'adiouste que la condition y apposee, sçauoir que le suruiuant ne se pourra remarier n'est aucunement considerable, parce que tousiours telles ou semblables conditions (*si non nupserit*) ont esté reprouees du droit par l'autorité de la Loy *Miscella*, comme contraires aux bonnes meurs, & à la liberté des mariages, laquelle y est grandement requise: ainsi qu'il est decidé en la Loy 2. cod. de *inutil. stipulat. libera esse matrimonia antiquitus placuit*, & en la Loy 14. cod. de *nupt. liberam contrahendi matrimonij facultatem transferri ad necessitatem non oportet*. & cap. *cum locum. cap. requisuit. ext. de sponsa lib.* Et en la Loy *Titia* 134. ff. de *verb. oblig. in honestum visum est vinculo pœnae matrimonia obstringi siue futura siue iam contrata*, sur quoy l'opinion de Bartolea esté tousiours suiuie sur ceste Loy *titia nupt.* 3. sçauoir si la stipulation penale apposee contre la liberté des mariages est nulle, *nulla est (inquit) pœnae stipulatio que impedit libertatem matrimonij siue de lucro captando, siue de damno vitando agatur*. Et

la raison ie la tire de la Loy: *hoc modo. ff. de condit. & demonst.* Car encores bien que toutes les loix par lesquelles telles conditions sont reprouees, & *pro non scriptis habentur*, parlent seulement des legs & non des donations & autres contrats, neantmoins elles doiuent estre estenduës & entenduës des contracts & donations, & principalement des donations mutuelles, lesquelles ne prenāt leur effect que par la mort de l'vn des donateurs, sont reputees comme donations faites a cause de mort, & pour ceste cause doiët estre comparees aux legs, parce qu'il est vulgaire de droict, que les donations, à cause de mort, *ad exemplum legatorum revocatae sunt*, en la Loy. *Marcellus 15. ff. de donat. caus. mort.* Et partant il est vray de dire par la raison de la Loy. *Hoc modo* ( que i'ay desia alleguee ) que la Loy qui rend les conditions nulles, qui sont apposees aux legs contre la liberté du mariage, doit estre estendue aux donations mutuelles, & aux donations à cause de mort, *legem utilem reipublicae sobolis scilicet procreande causa latam oportet adiunca-*

*ri interpretatione*, parce que, *præstat au-*  
*geri rempublicam liberis hominibus*, *quam*  
*multis viduarum periurys affici.* l. 2. cod. de  
*indicta viduit.* toll. Ioinct que c'est tac-  
*tement reprouier les seconds maria-*  
*ges*, ce qui a esté perpetuellement con-  
*damné d'heresie*, comme a remarqué  
*S. Augustin au liure des Heresies chap.*  
*26.* & *Theodoret au liure 3. de fabulis*  
*hereticorum*, à ce propos *Saluian liu. 5.*  
*de gubernat. Dei.* *Quid agis, (inquit) stu-*  
*ta persuasio?* *peccata interdixit Deus non*  
*matrimonia.* Et *S. Hierosme en l'Epistre*  
*ad Gerōtiam, quid igitur ( inquit ) damna-*  
*mus secunda matrimonia?* *minimè, sed pri-*  
*ma laudamus abycimus de ecclesia diga-*  
*mos?* *absit.* *sed monogamos ad continentiam*  
*prouocamus.* Par ces raisons ie concluoys  
 à ce que la Sentence interlocutoire d'ot  
 estoit appel, par laquelle les intimez,  
 mes parties, auoient esté maintenus en  
 la possession & iouissance de tous &  
 chacuns les biens, meubles, immeu-  
 bles, & autres propres, aduentifs ou pa-  
 raphernaux qui auoient appartenu au  
 testateur, pere de l'enfant de la succe-  
 sion duquel il s'agissoit entre les par-

ties, fortist son plain & entier effect definitiuement , & que faisant droict sur la Reueste presentee pour l'euocation du principal , il pleust à la Cour declarer la subtitution, dont estoit question, auoir esté ouuerte au profit de la mere des intimez. Surquoy la Cour auroit ordonné que la Sentence interlocutoire, dont estoit appel, fortiroit son plain & entier effect deffinitiuement. Et sur la Reueste auroit euqué l'instance principale, & y faisant droict, auroit declaré , par le decez de l'enfant , la substitution pupillaire ouuerte au profit de la mere des intimez mes parties. *arret 23  
juillet 1619. Bardet fo. 1. li. 1. ch. 68.*

F I N.

*Extrait du Priuilege du Roy.*

PAR grace & Priuilege du Roy il est permis à Jacques Villery , Libraire à Paris, d'imprimer , ou faire imprimer yn Liure intitulé , *Plaudoys d'un Monstre , fait par M. R. ROBIN Aduocat en Parlement* : Et deffences sont faites à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou le faire imprimer sans le congé dudit Villery , sur paine de confiscation desdits Liures , & d'amende arbitraire , comme plus amplement est contenu és lettres dudit Priuilege. Donné à Paris le 18. Ianvier mil six cents vingt : Et de nostre Regne le dixiesme.

*Par le Conseil.*

Signé,

BERGERON.